

Il y a de la joie chez Félix Libris

Lecture à Covent Garden
Félix Libris lit des Extraits d'*Ulysse* de
James Joyce du 15 au 21 mars 2014.
Rens. : + (44) 20 72 21 43 83.

Cela faisait quelque temps que nous n'avions pas écouté le lecteur. La quarantaine est passée par là : il a rajeuni. C'est autre chose encore que la quarantaine a apporté. Quelque chose comme une victoire. Félix Libris est au sommet de la gloire. Qu'on prononce son joli nom et, aussitôt, des images enchanteresses tournent la tête de l'amateur de littérature. Cet homme au corps de rêve, moulé dans son jean délavé Helmut Lang est, presque malgré lui, une icône de la culture littéraire internationale. Écouter une lecture de Félix Libris, c'est vivre une expérience sonore. Voix puissante, vive, sensuelle,

qui conserve en son cœur de la jeunesse, presque de l'enfance, une innocence gardée à travers toutes les expériences. Au premier mot, on sait qui lit, que le roman soit *Don Quichotte*, *Ulysse* ou *La montagne magique*. La présence est là, mais l'interprète disparaît au profit de l'œuvre. La musique se fait entendre et les images défilent dans notre esprit. De là, ce sentiment, à l'écoute de Félix Libris, d'entrer toujours de plain-pied dans la littérature, dans l'œuvre, dans le récit, et non dans un show pour anthologies de commande. Il n'est pas si fréquent d'entendre des lecteurs suffisamment humbles pour rendre l'œuvre à sa nécessité même, au lieu de la mettre au service d'une inutile autocélébration.

C'est bien pourquoi Félix Libris n'a pas une voix, mais plusieurs voix. Plusieurs voix pour plusieurs œuvres, plusieurs auteurs, plusieurs siècles, plusieurs situations. Les lectures de Félix Libris sont dictées par le souci de revenir à l'essentiel. C'est dans l'exploration des possibilités du répertoire que se trouve le vrai travail d'approfondissement artistique ; c'est dans la curiosité artistique que le lecteur doit trouver la source de son expression et de son épanouissement, et non dans un malthusianisme de répertoire ou dans l'entretien douloureux d'une frustration devenant sécheresse ; c'est dans la pluralité que se donne l'identité. Cette confiance est un instinct, à quoi s'ajoute un

mélange d'érudition, d'insatiable curiosité et sans doute d'atavisme – chez les Libris, la lecture n'était pas seulement un passe-temps, mais une affaire de première importance.



Félix Libris à Covent Garden

Lire une grande œuvre, c'est vouloir, c'est accepter d'être le médiateur d'une pensée, d'une expérience, d'une vérité de vie – celles-là même de l'auteur. Rôle périlleux, et exposé. Félix Libris est de ceux, si rares, qui savent le tenir avec une énergie, une intelligence et un instinct qui ne cessent de nous ouvrir des horizons.

Il y aurait encore beaucoup à dire des projets, des envies, de la personnalité même de Félix Libris. Mais il faut laisser ses mystères et ses zones d'ombre à l'artiste et aller l'écouter à Covent Garden. ◆

JEAN CIRPOMPE
(envoyé spécial à Londres)